



Clio. Femmes, Genre, Histoire

1 | 1995

Résistances et Libérations France 1940-1945

Libération ! Quelle Libération ? L'expérience des femmes toulousaines

Hanna Diamond



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/517>

DOI : 10.4000/clio.517

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1995

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Hanna Diamond, « Libération ! Quelle Libération ? L'expérience des femmes toulousaines », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 1 | 1995, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/517> ; DOI : 10.4000/clio.517

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

Libération ! Quelle Libération ?

L'expérience des femmes toulousaines

Hanna Diamond

- 1 On a tendance à voir les événements de la Libération comme un grand tournant dans l'histoire de la France du vingtième siècle. Non seulement les Allemands sont rentrés dans leurs pays, mais la fin de l'Occupation a apporté un bouleversement dans les structures politiques pendant qu'un ordre nouveau s'est mis au pouvoir. On a promis aux Français et aux Françaises de nouveaux droits politiques et les assurances d'égalité ont été nombreuses. Malheureusement, la Libération, en ce qui concerne les femmes, a été une période très ambiguë. Pour bien comprendre ce qu'elles ont vécu, il faut analyser leur expérience de guerre et poursuivre l'analyse jusque dans les années d'immédiat après-guerre afin d'examiner la notion de Libération, l'impact du retour des hommes et du droit de vote.
- 2 Cette étude est tirée de données - sources écrites et orales - traitant en l'occurrence de la région de Toulouse¹. L'histoire orale est très utile pour aider l'historien à extraire les complexités et les subtilités de la façon dont les individus ont vécu la Deuxième Guerre mondiale. Ce genre d'étude locale aide à établir les sentiments des femmes sur leur contribution à la Résistance et leur attitude à l'égard de la politique pendant la période d'immédiat après-guerre. Malgré les précautions à prendre avec l'histoire orale, ces témoignages m'ont fourni beaucoup de renseignements concernant la vie des femmes à cette époque, renseignements que je n'aurais pas pu trouver autrement.
- 3 L'expérience de guerre
- 4 La guerre et l'Occupation à Toulouse ont apporté des perturbations et des changements considérables au sein des foyers. Les femmes étaient obligées de réorganiser la maison pour affronter les difficultés de la vie quotidienne. La rareté du ravitaillement, le rationnement, le besoin de faire la queue pour acheter à manger et se procurer ce dont une maison a besoin, le fait de dépendre de la bonne volonté de l'épicier, tout cela s'ajoutait au fardeau des femmes au foyer. Les sources orales décrivent souvent la

recherche des éléments de base de la maison comme étant la préoccupation majeure, presque toujours assumée par les femmes présentes au domicile. Ceci est considéré comme un des facteurs les plus pénibles de l'Occupation². Pour faire face à ces problèmes, les femmes étaient souvent obligées de prendre en charge de nouvelles responsabilités et même de devenir chefs de famille.

- 5 Souvent l'absence du mari voulait dire l'absence du soutien financier de la famille ; ainsi de nombreuses femmes se sont trouvées dépendantes des allocations de l'État, qui n'étaient pas, pour la plupart, et surtout pour les femmes de prisonniers de guerre, suffisantes pour vivre correctement. À Toulouse par exemple, le service d'aide municipale écrit en 1939 que :

Très souvent... le père est au front et la mère en raison de... la parcimonie avec laquelle sont accordées les allocations militaires doit chercher dans un salaire d'appoint le moyen d'élever ses enfants.³

- 6 Dans ce contexte, beaucoup de femmes ont été amenées à travailler pour vivre, surtout celles dont le mari ne revint pas en 1940 parce qu'il était prisonnier de guerre :

C'est simple, mon mari est parti au front et moi avec deux enfants dont un bébé de 3 mois, il fallait faire quelque chose. Je n'avais jamais travaillé de ma vie mais j'ai écrit à Dewoitine pour demander une embauche.⁴

- 7 Certaines reprirent l'emploi qu'elles avaient abandonné avant la guerre pour se marier, mais en général, pour la majorité, ce fut leur première expérience sur un lieu de travail. Heureusement, à Toulouse, pour ces femmes demandeuses, les conditions de guerre avaient créé des emplois manuels non qualifiés qui ne demandaient pas une formation spécifique, notamment dans les usines d'armement.

- 8 Explicitement encouragées à travailler à partir de septembre 1939, la plupart des femmes furent par contre licenciées après la défaite de juin 1940, suite aux recommandations faites par le régime de Vichy. Mais si Vichy a tenté d'empêcher les femmes mariées de travailler en introduisant la loi du 11 octobre 1940, il semble que celle-ci n'ait pas été très respectée. En effet les rapports du préfet de Toulouse montrent que cette loi fut presque impossible à imposer.

Les dispositions édictées en vue d'absorber le chômage, se traduisent notamment par l'interdiction faite aux époux de cumuler deux salaires et sont accueillies avec une certaine réserve aussi bien par les salariés que par les patrons. Certaines branches d'activité industrielle de la chaussure, notamment, seraient placées dans une situation critique si ces mesures étaient appliquées d'une manière trop stricte.⁵

- 9 Par la suite, le manque de main d'œuvre nationale, causé par les nombreux départs des hommes au STO, contraint les autorités à abandonner ce projet le 12 septembre 1942. Après l'occupation de Toulouse en novembre 1942, les Allemands ont recommencé à faire tourner les usines d'armement où les femmes furent de plus en plus encouragées à travailler. Certaines usines ont créé des écoles d'apprentissage pour former la main d'œuvre féminine à tenir des postes qualifiés. À l'Aérospatiale par exemple, elle fut utilisée dès lors dans tous les secteurs de l'usine. L'administration offrit aussi des emplois aux femmes. À la mairie de Toulouse, les femmes de prisonniers de guerre eurent la possibilité d'occuper les postes de leurs maris absents. Cette pratique s'étendit aussi dans le secteur privé⁶. À la campagne, la femme seule était, par nécessité, obligée de s'occuper de l'exploitation.

Je devais faire toute seule ce que nous avions l'habitude de partager à deux.⁷

- 10 Ainsi pendant la Deuxième Guerre mondiale comme pendant la Grande Guerre, malgré des circonstances un peu différentes, les femmes ont été amenées à participer à presque tous les secteurs d'activité, auparavant occupés par les hommes. Elles étaient ainsi formées à de nouvelles tâches et beaucoup répondirent présentes. Les jeunes femmes célibataires étaient mieux placées pour bénéficier pleinement de ces nouvelles possibilités de formation et de travail ; mais il va sans dire que cette situation les a toutes poussées à vivre des choses différentes et complètement nouvelles, ce qui, pour nombre d'entre elles, a été une expérience intéressante et le point positif qu'elles ont pu retirer de cette guerre.
- 11 Par ailleurs, des femmes prirent des décisions de tout ordre et firent ainsi des choix politiques. En fonction de leur situation familiale, les femmes étaient souvent obligées de prendre des décisions qui avaient des connotations politiques, que ce soit en faveur de la Collaboration ou de la Résistance. Mais en fait le facteur le plus important a été, qu'à cette époque, la vie politique s'est immiscée dans tous les foyers, contraignant chacun à prendre position dans le cadre de la vie quotidienne. À titre d'exemple, certaines catégories de femmes, et notamment les femmes de prisonniers de guerre, étaient particulièrement vulnérables en raison de la nouvelle situation dans laquelle elles se trouvaient. Pour elles, le besoin de s'occuper de la famille était fondamental, et cette préoccupation pouvait les pousser à choisir d'adhérer aux structures établies par Vichy. On peut comprendre qu'elles aient eu intérêt à rallier les autorités, lorsque les rumeurs circulaient, faisant état que les maris de celles qui se montraient bonnes Pétainistes seraient relâchés sous la Relève.
- 12 Beaucoup ont cru à la proposition de contrat d'épouse exposée par Laval dans un discours d'octobre 1942, leur donnant la possibilité d'aller rejoindre leur mari. Je cite le cas d'une femme de prisonnier de guerre que j'ai interviewée :
- J'avais entendu à la radio que les femmes de prisonniers de guerre avaient la possibilité d'aller travailler avec leurs maris. Je me suis dit, je vais partir là-bas. Que je vive ici ou là, je préfère être avec mon mari (on n'avait pas d'enfants). J'ai dû lui écrire une lettre cachée dans le pain. Mon mari a répondu de ne pas faire cette bêtise, qu'il ne me verrait que derrière les barbelés et que je ferais comme beaucoup de femmes, que je servais comme amusement. Alors je ne l'ai vu que quand il est rentré.⁸
- 13 Elles ont aussi été nombreuses à s'inscrire au Rassemblement National Populaire, après une émission de radio qui avait promis le retour de leurs maris par la suite.
- 14 Globalement, la participation des femmes à la Collaboration ou à la Résistance a souvent été moins organisée, moins officielle, moins formelle que celle des hommes ; dans les deux cas, les femmes n'y étaient pas aussi nombreuses et ne participaient pas de la même façon. Leur engagement avait tendance à être plus spontané. Par exemple, une forme de résistance consistait à cacher les fils pour qu'ils échappent au STO, ou à héberger une famille juive. Du côté de la collaboration, l'activité de nombreuses femmes se résumait à la délation ou à la collaboration dite « horizontale ». Ceci posé, les femmes se répartissaient également dans les réseaux de résistance et dans les organisations collaborationnistes⁹.
- 15 Ces choix étaient des décisions prises en toute indépendance ou à la suite de pressions familiales et sociales. Il pouvait y avoir aussi un élément de hasard, dans les cas où un mari, un ami, un frère ou un père s'affiliait à certaines organisations. Certaines femmes

ont bien sûr fait des choix selon leur propre conscience politique, mais nombre de ces choix étaient des choix prédéterminés par une expérience politique d'avant-guerre.

- 16 A Toulouse, des femmes se sont engagées dans toute une gamme d'activités au niveau de la Résistance. Les femmes mariées avaient tendance à adapter leurs activités aux contraintes de leur vie quotidienne. Elles ont souvent trouvé un moyen de se concentrer sur une forme de résistance qui était complémentaire de ce qu'elles faisaient, de toute façon, au foyer : héberger des réfractaires aux autorités, ravitailler un maquis, ou encore servir de boîte aux lettres. Cette forme de résistance permettait de maintenir un semblant de normalité, comme l'a souligné Lucie Aubrac :

Préserver une apparence de vie normale était un de nos soucis.¹⁰

- 17 Un témoin de l'enquête orale décrit ainsi ce qu'elle faisait à la maison:

Les STO, il fallait les soustraire, il fallait leur donner à manger, puis les emmener dans un maquis. Ils venaient à la maison, il fallait les camoufler, moi, j'ai accueilli les jeunes qui arrivaient. On ne pouvait pas les loger, on les logeait ailleurs parce que la maison était trop petite.¹¹

- 18 Les hommes, plus surveillés, étaient obligés de mener une vie clandestine à l'abri des autorités. Cette vie clandestine était soutenue par des femmes qui assuraient l'intendance, tout en continuant de mener leur vie normalement, du moins en apparence. Le fait que les Allemands considéraient le foyer comme étant un domaine essentiellement privé, pouvait être un avantage pour ces femmes, puisqu'une activité publique - tel qu'agir dans la Résistance - n'était pas imaginable pour eux, surtout s'il y avait évidence de domesticité - petits enfants, linge etc. Toutefois, lorsqu'un foyer était découvert, la punition pouvait être très dure.

Tout était basé sur la maison. Un beau jour la Milice a débarqué. Il y avait des maquisards qui étaient à la maison venus chercher des affaires. Il y a eu des échanges, des coups de feu. Les maquisards se sont sauvés par les fenêtres de derrière. Mais nous, on nous a arrêtées, déportées, toutes les trois, Maman, ma cousine et moi.¹²

- 19 Cette activité n'était pas toujours vécue et ressentie comme activité politique par celles pour qui la politique était quelque chose d'abstrait, qui se traitait exclusivement dans les assemblées élues ou au sein des partis politiques. Mais la fille d'une de ces « auxiliaires » a trouvé possible de redéfinir rétrospectivement l'idée même de Résistance :

Chez mes parents, mon père était résistant, communiste officiel, alors il recevait un tas d'hommes et de femmes qui venaient à la maison. On peut dire que ma mère n'a pas résisté, mais qui se levait le matin pour s'occuper du résistant qui devait partir avant le lever du jour ? Qui raccommoait les chaussettes et lavait le linge du résistant qui dormait ? Qui préparait la nourriture qu'il allait emporter ? Qui recevait la police quand il y avait une alerte ? Je pense que dans ma famille ma mère a autant résisté que mon père.¹³

- 20 Cette redéfinition de la Résistance, telle que l'historienne Paula Schwarz l'a préconisée, apporte une meilleure compréhension de la contribution des femmes¹⁴.

- 21 La Résistance avait aussi besoin de personnes qui pouvaient quitter le foyer. Elle les trouvait chez les célibataires qui avaient l'indépendance la disponibilité qu'exigeait un engagement à plein temps. Ces femmes opéraient en tant qu'agents de renseignements et agents de liaison. Elles ont continué à mener une vie sociale normale jusqu'au moment où on les suspecta et où elles durent devenir clandestines à leur tour. Mais la plupart des Résistantes pouvaient passer inaperçues puisque leur rôle consistait en tâches traditionnelles féminines de bienveillance, d'entraide, de recherche de nourriture ou de

travaux de secrétariat, bien qu'une petite minorité ait porté des armes et participé aux sabotages¹⁵.

- 22 Ainsi des femmes ont été poussées par les circonstances à vivre des choses très différentes de l'avant-guerre. Des structures émergeaient qui leurs permettaient d'agir « politiquement » d'une façon qui n'aurait pas été possible ou concevable par elles en temps de paix. Ce vécu a donné aux femmes l'espoir que leurs vies allaient évoluer dans les années d'après-guerre. Elles ont commencé - du moins c'est ce qu'elles disent aujourd'hui - à s'évaluer différemment :

Avant la guerre, la femme était au foyer, on croyait qu'elle était faite pour faire des enfants, pour aimer, adorer son mari et sa famille, faire son ménage et sa cuisine. C'était même assez mal vu que la femme travaille. On n'existait que par rapport à son mari. Mais moi, après tout ce que j'ai connu de la vie pendant la guerre, le fait d'avoir combattu - je me suis dis - je veux être quelqu'un par moi-même. Ça m'a gênée d'avoir l'impression qu'on puisse être mère mais qu'en même temps on ne représentait rien. Et je crois que c'était le cas de beaucoup de femmes qui ont fait de la Résistance, elles voulaient après la guerre que leur valeur soit reconnue.¹⁶

- 23 De telles demandes de reconnaissance firent croire que la Libération allait proposer de réelles opportunités à la gent féminine dans leur vie privée et professionnelle, comme la citation suivante en témoigne :

De mon engagement dans la Résistance il m' est restée une sorte d'indépendance intellectuelle que j'ai retrouvée chez d'autres femmes. Nous avons pris conscience des rôles que nous pouvions jouer. Après cette période, les jeunes femmes qui avaient de 21 à 24 ans à la Libération, voulurent avoir une vie de femmes indépendantes.¹⁷

- 24 L'Après-Guerre quelle libération ?

- 25 La Libération est enfin arrivée pour les Toulousains pendant l'été 1944 et le départ des Allemands a beaucoup soulagé la population. Mais dans quelle mesure peut-on considérer que cette Libération et la fin de la guerre ont apporté des changements positifs dans la vie quotidienne des femmes ?

- 26 Pendant les mois qui suivirent la Libération, il n'y a pas eu de grand changement dans les difficultés quotidiennes. Le fait que l'Occupation soit terminée a laissé croire à la population que la situation du ravitaillement allait enfin s'améliorer et beaucoup ont été déçus quand il s'est avéré que ce n'était pas le cas. Partout en France, et à Toulouse précisément, la crise alimentaire fut très sévère en 1945 et 1946. Le taux de mortalité infantile fut plus élevé qu'à n'importe quel moment de l'Occupation et ce n'est qu'en 1948 que les problèmes de ravitaillement dans la Haute-Garonne ont commencé à se résorber.

- 27 Par ailleurs, le retour des hommes prisonniers de guerre a pu être un événement difficile à vivre pour les femmes ayant eu l'occasion de jouir d'une certaine indépendance pendant la guerre.

Le retour des maris a créé de gros problèmes. Les femmes n'ont pas voulu renoncer aux droits qu'elles avaient acquis par obligation en 1940. Ces femmes qui ont pris l'habitude pendant la guerre de régler tous les problèmes qui avaient été laissés par leurs maris, ces femmes n'ont pas accepté que tout d'un coup elles doivent redevenir quantité négligeable dans le couple.¹⁸

- 28 Certains couples ont réussi à renégocier les termes de leurs relations, car un nombre important d'épouses considéraient qu'elles avaient tellement évolué dans le bon sens que leur vie de couple devaient repartir sur de nouvelles bases. Certains maris ont réussi à

s'adapter, d'autres non, et parfois les femmes furent obligées de sacrifier leur nouvelle personnalité pour sauver leur mariage.

Il avait rêvé et idéalisé la vie familiale. J'ai mûri. Je me suis affirmée. Il est revenu nerveux et irritable, parfois brutal. J'ai pris l'habitude de ne pas me laisser marcher sur les pieds... J'ai perdu l'habitude de me laisser aller à l'affection, à la sexualité. J'ai finalement cru bon de toujours m'effacer devant lui pour faciliter son adaptation.¹⁹

- 29 D'autres, par contre, ne voulurent pas retourner à leur vie de couple d'avant-guerre, estimant que la situation avait trop changé. Dans ce contexte on peut comprendre qu'il y eut plusieurs divorces. Les Jugements Civils du département de la Haute-Garonne en témoignent :

... il est resté en captivité jusqu'en juillet, et à son retour il pouvait espérer retrouver sa vie familiale, mais la femme, dès qu'elle eut connaissance de son arrivée, lui écrivit... pour lui faire connaître son intention de ne pas reprendre la vie commune, voulant conserver une liberté qu'elle avait appréciée, qu'elle « ne voulait pas aliéner » et qu'il était inutile qu'il fasse quoique ce soit pour essayer de la retrouver.²⁰

- 30 Cependant il ne faut pas donner trop d'importance à ce phénomène. Beaucoup de femmes, surtout à la campagne, disent s'être senties soulagées quand leurs maris sont rentrés et avoir été très contentes de reprendre leur vie d'avant-guerre.

Beaucoup de femmes ont été très soulagées par la joie de retrouver leur mari, par exemple à la campagne les femmes d'agriculteurs ont eu un énorme travail et quand le mari est rentré, il a repris quand même ça.²¹

Pour moi, la Libération n'a amené aucun changement. On a repris la vie comme on l'avait laissé et j'en étais bien contente.²²

- 31 Ainsi, mis à part quelques cas individuels, on ne peut pas dire que la Libération a apporté beaucoup de changement dans la vie quotidienne de ces femmes.

- 32 D'autre part, avec le retour des hommes, beaucoup de travailleuses ont été licenciées. Dans les cas où elles n'étaient plus soutien de famille, on leur demandait de partir. Malgré les problèmes de pénurie de main-d'œuvre, les femmes n'étaient plus encouragées à travailler comme pendant la guerre. Les chiffres concernant la Haute-Garonne montrent que le taux d'activité des femmes entre 1936 et 1945 n'a pas varié, bien que le nombre de travailleuses ait augmenté au diapason de la croissance générale de la main-d'œuvre. Mais les chiffres existants ne sont pas très fiables, et il est difficile d'en tirer des conclusions sûres. Il semble que les femmes furent obligées de laisser leur place aux hommes, même si dans certains cas elles voulaient continuer à travailler.

- 33 Sur le plan national, il y eut d'incontestables progrès en matière de législation pour faciliter l'accès des femmes au travail. Des mesures ont été prises dans les années d'immédiat après-guerre qui culminaient dans la Constitution de 1946 où il était écrit que « la loi garantit à la femme dans tous les domaines des droits égaux à ceux de l'homme ». Le Statut de fonctionnaire en 1946, stipulait que « les femmes ont accès aux emplois publics dans la mesure où leur présence dans l'administration est justifiée par l'intérêt du service ». Mais les changements ont été en réalité lents à venir. Après la guerre, les syndicats, tout comme l'Union des femmes françaises (UFF), réclamaient le droit au travail pour les femmes. Le premier congrès de l'UFF, en 1945, a affirmé qu'il était nécessaire de « donner à la femme les moyens de travailler tout en lui permettant d'avoir des enfants ». Cependant les femmes étaient encore exclues des postes bien payés et rémunérées 15% de moins que leurs homologues masculins pour le même travail. Ce ne

fut qu'en 1956 que le Ministre de l'Intérieur promulgua une loi qui devait appliquer le principe « à travail égal, salaire égal », mais celle-ci fut rarement mise en pratique et ce problème est aujourd'hui toujours d'actualité.

- 34 C'est dans le domaine politique que le terrain gagné par les femmes avait l'air vraiment prometteur. L'acquisition du droit de vote en avril 1944 semblait marquer un nouveau départ politique pour celles-ci. Qui plus est, les événements des années 1944 et 1945 firent ressurgir les prises de position de la population pendant l'Occupation. Que ce soit du côté de la résistance ou de la collaboration, la participation politique des femmes est devenue plus visible. Les journaux locaux de Toulouse parlaient beaucoup des femmes à cette époque : plusieurs articles décrivaient leurs activités dans la Résistance ou évoquaient leur présence devant les Cours de justice. La présence très visible des femmes résistantes à ce moment là n'est pas étonnante ; en contrepartie, le phénomène des femmes tondues a été une conséquence imprévue de l'Occupation. Ces femmes accusées de collaboration et qui avaient été plus ou moins cachées auparavant, se trouvaient humiliées publiquement.
- 35 Du côté de la Résistance, les choses se sont passées comme le décrit M. Carovis, Président du Comité départemental de Libération de Toulouse :
- Les femmes qui avaient œuvré dans la Résistance se sont trouvées également transportées dans toutes les organisations qui prenaient une part active dans la vie politique à la Libération.²³
- 36 Les comités de Libération ont effectivement fourni la possibilité aux femmes de participer à la vie politique de façon officielle²⁴. Plusieurs d'entre elles furent appelées à siéger et à se charger d'un rôle public pour la première fois. Il y avait au moins deux femmes à chaque réunion du CDL de la Haute-Garonne, représentant l'UFF et Action Féminine. Les femmes étaient aussi présentes dans de nombreux comités locaux (CLL) du département et dans les comités qui s'établissaient dans les usines²⁵. Elles étaient présentes sur les listes pour les élections locales et municipales. Elles participaient aux réunions des partis politiques dont la plupart organisaient des sections féminines²⁶. Cette activité locale semble représentative des réalités nationales²⁷.
- 37 Toutefois, les femmes ne trouvaient pas ce rôle très facile à tenir. Nombreuses étaient celles qui hésitèrent à associer leur engagement pendant la guerre avec les groupements politiques qui émergeaient à la Libération. Pendant les mois qui suivirent la guerre, les femmes qui avaient fait de la Résistance furent appelées à se définir par rapport à des formations politiques variées. Certaines, surtout celles qui avaient eu quelques expériences politiques avant-guerre se sont contentées de s'identifier avec les groupements politiques traditionnels. Mais, dans le tumulte politique des mois qui suivirent la Libération, un grand nombre de celles qui avaient été actives dans la Résistance furent de moins en moins prêtes à s'associer aux débats politiques et groupements politiques d'après-guerre.
- 38 Ceci était même le cas des militantes des Comités populaires des femmes, comités qui eurent une influence très importante sur la politisation des femmes. Fondés pendant la guerre, ils ont su les mobiliser autour de questions qui les touchaient de près : les problèmes de ravitaillement, les prisonniers, le départ de leur maris et fils au STO. Le Parti communiste, avec ses comités, a été le parti qui a fait le plus pour essayer de mobiliser spécifiquement les femmes. Il a su donner un aspect politique à leur désaffection vis-à-vis des autorités et de l'occupant, suite aux problèmes rencontrés dans leur vie quotidienne. Cette politisation a été néanmoins nuancée. À Toulouse, de

nombreuses femmes ont accepté de travailler avec ces comités féminins pendant l'Occupation, mais beaucoup d'entre elles se sont retirées une fois la Libération arrivée, ne voulant pas se déclarer communistes. Elles ont accepté de travailler avec ces groupes quand il s'agissait de libérer la France de l'occupant, mais elles ne voulaient pas s'associer à la politique communiste telle qu'elle s'articulait dans l'immédiat après-guerre.

L'UFF, moi, je n'ai pas été d'accord avec parce que c'était d'obédience communiste.

Alors, j'ai refusé à la Libération de Toulouse d'en faire partie. Elles ont fait des choses, mais ce que je reproche c'est qu'elles étaient communistes.²⁸

L'UFF, pendant la guerre, ça allait, on les acceptait, mais après la guerre, non, parce que nous n'avions pas les mêmes idées. Les communistes sont trop poussées.²⁹

- 39 Pendant la guerre, les femmes avaient été prêtes à travailler ensemble pour la cause commune, à savoir, débarrasser la France de l'occupant sans se soucier de la politique derrière leurs activités, comme d'autres membres des groupes de Résistance.

J'ai connu des gens de gauche et des gens de droite, tout le monde était contre l'occupant, contre l'Allemagne, contre l'envahisseur. On se donnait la main tout en étant de partis très différents politiquement. Il y avait des gens dans la Résistance qui avaient des idées complètement à l'opposé, qui pourtant ont agi comme des frères, ils ont été ensemble, la main dans la main.³⁰

- 40 Un engagement dans la Résistance était souvent une expérience politisante, dans le sens où les femmes agissaient politiquement, même si elles ne le conceptualisaient pas ainsi. Une femme m'expliquait ainsi sa motivation :

Nous n'étions pas politisés. On était vraiment contre l'occupant, c'est tout. Ça partait vraiment mal pour nous. On risquait vraiment de devenir allemand.³¹

- 41 Ce sentiment de ne pas vouloir formuler leur activité de Résistante en termes politiques était très répandu.

Les femmes pendant la Résistance, on ne discutait pas de politique. Nous avons pris le principe que dans la Résistance, on ne devait pas faire de la politique. Il fallait être tous d'accord, il fallait sauver la France. Pendant la guerre c'était plus facile.³²

- 42 Les femmes qui ont participé au combat de la Résistance contre les Allemands avaient l'impression que leur rôle était terminé. Elles avaient des difficultés à soutenir leur intérêt et leur engagement à l'égard de la politique. Même le droit de vote n'a pas été perçu comme quelque chose de très important par la plupart des femmes. On ne peut pas nier que beaucoup votaient selon l'influence de leurs maris et cet exemple d'une réunion communiste en septembre 1945 est très révélateur :

Une fois je suis arrivée dans un village, il y avait mettons 65 personnes hommes, il n'y avait pas une seule femme. Alors mon intervention était très simple : Elle commençait par « Vous êtes mariés ... oui oui ... Où elles sont vos femmes ? A la maison. Alors comment elles vont voter ?... Elles voteront comme on leur dira ». ³³

- 43 Comme nous le savons, en 1946 le nombre de femmes élues députés était d'environ 5% et le nombre de sénateurs de 4%; des chiffres qui ont baissé presque tout de suite et qui ne furent plus jamais aussi élevés³⁴. Un témoin fut particulièrement marqué par ce fait :

Après la guerre, dans les premiers gouvernements, il y avait beaucoup de femmes au parlement. Actuellement, il y en a bien moins. Juste après la guerre, elles se sont senties encore motivées, et c'est de là qu'est venue leur politisation. Elles étaient libres tout d'un coup d'exprimer leurs pensées. Mais la politique d'après-guerre était un engagement très dur pour une femme. Malgré tout il fallait qu'elles fassent des enfants - le mari ne pouvait toujours être qu'une aide parce que la plus grosse part nous incombe toujours à nous les femmes.³⁵

44 Bien qu'elles aient voté, peu de femmes se sont lancées dans la politique. Parfois la Résistance leur a fourni des débouchés pour devenir actives politiquement, mais d'une façon qui était souvent une extension de leurs tâches quotidiennes courantes. La politique d'après-guerre exigeait un engagement sûr et régulier et des aptitudes politiques précises comme l'art oratoire ou un très bon sens de l'organisation. Un membre masculin du parti socialiste à Toulouse se plaignait qu'on « n'avait pas de femme très éloquente »³⁶. Seules les femmes exceptionnelles avaient la possibilité ou étaient prêtes à concurrencer les hommes. Une femme m'a décrit ses mésaventures, quand elle est allée prendre la parole devant une réunion MRP :

Je suis allée faire la campagne à St-Marthurin où j'ai reçu des tomates à travers la figure. J'ai défendu la femme et on m'a dit qu'il fallait que j'aie raccommoier mes chaussettes... En plus il n'y avait pas de femmes à cette réunion, que des hommes.³⁷

45 La structure des partis politiques ne favorisait pas l'engagement des femmes ; les réunions se passaient souvent le soir, quand les femmes mariées étaient obligées de rester chez elles pour s'occuper des enfants, pendant que le mari était allé à la réunion « pour nous deux ».

46 Les sources orales à Toulouse suggèrent que les partis politiques n'étaient pas intégrés dans la culture féminine. Après tout, les femmes étaient éduquées dans l'idée qu'elles ne faisaient pas partie de la cité et que leur rôle était d'élever leurs fils à être de bons citoyens³⁸. Plusieurs d'entre elles ont exprimé le sentiment suivant : « Moi, je ne faisais pas de politique ». Qui plus est, les partis politiques n'ont pas su distinguer les problèmes sensibles des femmes ou du moins n'ont pas su toucher du doigt les sujets qui les concernaient de façon immédiate, de la même manière qu'elles s'étaient senties impliquées par la menace exercée sur leurs foyers par les Nazis. À titre d'exemple, même les femmes communistes trouvaient que leurs intérêts n'étaient pas discutés dans le parti.

Si on se retrouvait entre femmes communistes... si on préparait une fête... Là venaient d'une part les femmes qui avaient une vie militante habituelle et qui en réunion aux cellules étaient minoritaires par rapport aux hommes qui ne posaient jamais des problèmes de femmes, et, d'autre part, les femmes qui ne venaient jamais à la cellule parce que c'était leurs maris qui y allaient. Et il n'y avait pas cinq minutes qu'on était entre femmes, que deux problèmes se posaient. Un, les relations avec le mari, le fait qu'il laissait la femme faire tout dans la maison. Le deuxième était la peur de la grossesse.³⁹

47 Les femmes sentaient que le discours politique d'après-guerre restait une affaire d'hommes.

Le droit de vote n'a jamais été perçu (par les femmes) comme important parce que c'était surtout une affaire d'hommes en France. Les partis politiques, les gouvernements, tout était une affaire d'hommes. Il n'y avait que le plus bas de l'échelle qui était aux femmes.⁴⁰

48 En fait, le droit de vote des femmes qui semblait marquer le début de quelque chose de nouveau ou tout au moins un pas en avant, leur a apporté très peu de changement. Bref, une fois que les hommes commencèrent à rentrer et que la vie redevint normale, la plupart des femmes se sont retirées de la scène publique. Ressouder la maison et commencer une famille semblaient prioritaire par rapport au reste. Pourquoi ? Celia Bertin l'explique ainsi :

Après la Libération, les choses furent tout de suite si différentes de ce que nous avions espéré. Et comment se faire entendre ? On paraissait ne plus nous écouter. Cette attitude à notre égard, l'idée ne nous venait pas de nous regrouper pour la contester. [...] Entraînées à la modestie par tant de siècles de morale judéo-

chrétienne, elles (les femmes) s'étaient laissées reprendre par les vieilles habitudes. Elles se coulaient dans les vieux moules de la société du passé, sans paraître même s'en apercevoir. [...] La plupart d'entre elles redevinrent, au sein de leur famille, et dans la société, les individus de seconde catégorie qu'elles avaient été avant la guerre.⁴¹

NOTES

1. Les développements complets de cette étude peuvent être consultés dans la thèse d'Hanna Diamond intitulée *Women's Experience during and after World War Two in the Toulouse area 1939-1948 : choices and constraints*, University of Sussex, mai 1992.
2. Bien qu'il faille noter que les femmes de la région de Toulouse n'ont pas autant souffert que celles d'autres régions de France.
3. Manlesco, *La Municipalité de Toulouse 1940-1944*, Mémoire de Maîtrise, Université de Toulouse, 1987, p. 40.
4. Interview avec Mme Desmoulin, le 9 décembre 1987.
5. Rapport du Préfet, octobre 1940. Archives nationales F1 cIII 1154.
6. Aide aux femmes de prisonniers de guerre, 31 juillet 1941/ 17 décembre 1941. Archives nationales F60 558.
7. *Celles qui attendaient*. Lettres, propos et témoignages recueillis par Jacqueline Deroy, Association nationale pour les Rassemblements et Pèlerinages des Anciens Prisonniers de Guerre, Melun, 1985, p. 12.
8. Interview avec Mme Cazou, le 19 mai 1987.
9. A Toulouse, il existe plusieurs listes de collaborateurs établies à la Libération qui comprennent entre 7 et 9% de noms de femmes. Sur une liste de miliciens, 4,5% des membres étaient des femmes.
10. Lucie Aubrac, *Ils partiront dans l'ivresse*, Seuil, 1984, p. 8.
11. Interview avec Mme Linzau, le 21 mai 1987.
12. Interview avec Mme Ramos, le 19 octobre 1987.
13. Interview avec Mme Dou, le 8 mai 1987.
14. Paula Schwarz, « Redefining Resistance : women's activism in wartime France », dans Higonnet, Jenson, Michel & Weitz (eds) *Behind the Lines. Gender and Two World Wars*, Yale University Press, 1987.
15. Paula Schwarz, « Partisanes and Gender Politics in Vichy France », *French Historical Studies*, Vol 16, N°1, Spring, 1989.
16. Interview avec Mme Lambert, le 23 mars 1987.
17. Interview avec Mme Rivals, le 13 octobre 1987. Une autre femme résistante a réitéré cette constatation : « Les femmes dans la Résistance ont pris conscience du rôle qu'elles pouvaient jouer. Elles ne voulaient plus être soumises à leurs maris comme elles l'étaient autrefois ». Interview avec Mme Metzger, le 19 mars 1986.
18. Interview avec Mme Augot, le 12 novembre 1986.
19. Gisèle dans *Celles qui attendaient op.cit.*, p. 34.

20. Jugements Civils, janvier 1946. Archives départementales de la Haute-Garonne, 1033W160.
 21. Interview avec Mme Maux, le 10 avril 1987.
 22. Interview avec Mme Deleyesses, le 25 juin 1987.
 23. Interview avec Monsieur Carovis, Président du CDL de Toulouse, le 5 janvier 1987.
 24. Il ne faut pourtant pas oublier que Léon Blum, en 1936, avait nommé trois femmes Sous-Secrétaires d'État. À Toulouse également, il y avait deux femmes au sein du Conseil Municipal, nommées par le gouvernement de Vichy.
 25. Camille Tauber a fait des grandes déclarations au sujet de la présence des femmes aux CDL et CLL. Voir « Evolution de la participation des femmes à la vie civique, telle qu'elle apparaît à la Libération », in *Les Femmes dans la Résistance*, Les Editions du Rocher, 1977, pp. 286-287.
 26. Claire Duchen, *Women's Rights and Women's Lives in France 1944-1968*, Routledge, 1994, chapitre 2.
 27. Les femmes étaient certainement présentes dans les CDL partout en France. Foulon a montré que pour les 70 départements de la France, il y avait 1653 membres des CDL dont 125 ou 7,5% de femmes. Voir Charles-Louis Foulon, « Les femmes dans les comités départementaux de la Libération. Quelques données pour des recherches futures », *Les Femmes dans la Résistance*, op.cit., p. 273.
 28. Interview avec Mme Strickler, le 6 juillet 1987.
 29. Interview avec Mme Jacquier, le 4 novembre 1987.
 30. Interview avec Mme Ramos, le 19 octobre 1987.
 31. Interview avec Mme Marty, le 12 novembre 1987.
 32. Interview avec Mme Jacquier, le 4 novembre 1987.
 33. Interview avec Mme Trempé, le 10 mai 1987.
 34. Denise Breton, « La Résistance, étape importante dans l'évolution de la condition féminine », *Les Femmes dans la Résistance*, op. cit., p. 231.
 35. Interview avec Mme Ramos, le 19 octobre 1987
 36. Interview avec M. Desbauges, le 11 décembre 1987.
 37. Interview avec Mme Ruquet, le 18 mars 1986.
 38. Voir Sian Reynolds, « Marianne's Citizens ? Women, the Republic & Universal Suffrage in France », dans Reynolds (ed) *Women, State and Revolution*, Wheatsheaf, 1986.
 39. Interview avec Mme Augot, le 12 novembre 1986.
 40. Interview avec Mme Ramos, le 19 octobre 1987.
 41. Celia Bertin, *Les Femmes sous l'Occupation*, Stock 1993, p. 218.
-

RÉSUMÉS

L'obtention du droit de vote en avril 1944 et une participation active à la Résistance semblent représenter le début de quelque chose de nouveau pour les femmes françaises. Etudier la vie quotidienne des femmes à Toulouse pendant et après la guerre - à travers des sources écrites et orales - montre que les années d'après-guerre, avec la réintégration des hommes, le rétablissement de la politique traditionnelle et le retour de la normalité quotidienne, ont poussé

les femmes à reprendre leurs habitudes d'avant-guerre dans l'espace domestique. Il semble que, paradoxalement, les conditions créées par la guerre aient fourni des possibilités nouvelles aux femmes. Elles ont eu accès à une certaine autonomie, ont mesuré leurs capacités professionnelles, ont assumé de nouvelles responsabilités, et elles ont exprimé leurs opinions politiques pour la première fois.

Hanna Diamond : The experience of women in Toulouse

The gaining of the right to vote in april 1944, and their active participation in the Resistance seemed to mark the beginning of something new for French women. This study of the everyday life of women in Toulouse during and after the war - using written and oral sources - shows how the post war years, bringing the return of the men, the re-establishment of traditional party politics and normal daily life, pushed most women back into their pre-war position in the home. It would seem that, paradoxically, the circumstances of the war created new possibilities for women. They had access to a certain autonomy, became aware of their professional capacities, took on new responsibilities and made political choices for the first time.

AUTEUR

HANNA DIAMOND

Hanna DIAMOND est maître de conférences dans le département de langues modernes et d'études internationales à l'Université de Bath en Angleterre. Ses recherches portent sur l'histoire des femmes dans la France contemporaine. Elle travaille actuellement sur deux projets, l'un sur l'histoire orale (le processus de socialisation de la mémoire collective autour de la Deuxième Guerre mondiale) et l'autre sur les femmes françaises immigrées.